



HAL
open science

Book review : Sandrine Sorlin, *La stylistique anglaise - Théories et pratiques*

Virginie Iché

► To cite this version:

Virginie Iché. Book review : Sandrine Sorlin, *La stylistique anglaise - Théories et pratiques*. *Études britanniques contemporaines - Revue de la Société d'études anglaises contemporaines*, 2015, pp.1-4. hal-03077652

HAL Id: hal-03077652

<https://hal.science/hal-03077652>

Submitted on 3 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Recension de Sandrine SORLIN, *La stylistique anglaise – Théories et pratiques*
par Virginie Iché

Références : Sandrine SORLIN, *La stylistique anglaise – Théories et pratiques*. Presses universitaires de Rennes, 2014, 228 pages. 16 euros. ISBN : 978-2-7535-3446-9

La stylistique anglaise de Sandrine Sorlin est, comme Manuel Jobert l'indique en préface, un travail de grande envergure, qui témoigne du dynamisme de cette pratique « à la croisée de différents courants » (7). Cet ouvrage parvient à mêler avec pertinence micro- et macro-analyses, théories et pratiques, écoles anglaise et française. L'auteure expose clairement son souhait de ne pas prendre le Texte – dont la majuscule signale que ce terme englobe « tout type de discours, oral, écrit, ou en situation d'interaction » (42) – comme prétexte à un commentaire de faits de langue ou à l'application d'une unique théorie. Il s'agit d'effectuer des allers-retours fructueux entre Texte et linguistique de manière à révéler l'entière des potentialités langagières et de leurs objectifs en contexte. Cette ambition, qui transparaît dans le sous-titre de ce volume (« Théories et pratiques »), est parfaitement satisfaite : l'auteure fait preuve d'une grande rigueur théorique, alliée à une approche pédagogique fort bien pensée, qui permet à tout lecteur de pleinement s'approprier de nombreux concepts et théories de stylistique française et anglo-saxonne. Non seulement Sandrine Sorlin illustre les points étudiés avec des extraits d'œuvres soigneusement choisis et minutieusement analysés, mais elle soumet également fréquemment à son lecteur des analyses comparatives de deux textes de sorte à mieux mettre en valeur le rôle du point à l'étude. Enfin, de nombreuses sections se terminent par des propositions d'« exercices de création par imitation » (51), qui invitent le lecteur à mettre en pratique les éléments à l'étude pour mieux les maîtriser.

Le premier chapitre commence par un examen détaillé de l'incipit de *Travels in the Scriptorium* de Paul Auster (2004), de manière à montrer comment les déterminants, la modalité, mais aussi le type de procès, les temps et les aspects contribuent à créer le sentiment d'étrangeté qui caractérise ce texte. Comme le titre du chapitre « Du micro-linguistique au macro-contexte (et retour) » l'indique, si l'auteure dissocie dans un premier temps, par souci de clarté, le micro-linguistique du macro-contexte, elle souligne ensuite comment l'étude du genre, du registre et du style d'une œuvre concourt à une meilleure interprétation des Textes, qui ne sont jamais détachés de leur contexte social et culturel. Ainsi, comme Jauss l'a mis en évidence, toute lecture est informée par l'horizon d'attente du lecteur. En outre, tout ou partie d'une œuvre fictionnelle peut reposer sur l'emploi à plein régime ou à rebours d'un registre de langue. Enfin, analyser le style d'une œuvre peut permettre de mettre en avant les préférences esthétiques d'un locuteur ou d'un auteur, mais aussi ses fins idéologiques.

Le deuxième chapitre, intitulé « Grammaire et Style », est tout d'abord consacré à tous les éléments qui assurent la cohésion d'un Texte et assurent donc ce qu'Halliday appelle la « métafonction textuelle », ainsi que la cohésion lexicale. L'auteure montre ensuite que la structure informationnelle traditionnelle de tout Texte, reposant sur le contraste entre certains éléments placés en situation de focalisation (« New ») et une toile de fond connue (« Given »), peut être comparée avec le fonctionnement des phrases déclaratives dites non marquées, reposant sur une construction en Thème suivi de Rhème. Il est particulièrement intéressant d'être conscient de cette gestion traditionnelle de l'information pour mieux souligner, à l'instar de Sandrine Sorlin, les effets esthétiques ou idéologiques de toute modification de ce fonctionnement. La seconde partie de ce chapitre se penche alors logiquement sur les notions de défamiliarisation et de « foregrounding ». Collocations et néologismes, irrégularités mais aussi régularités inattendues, ou encore déviances génériques permettent en effet de présenter ce qui est familier sous un jour nouveau, ou de mettre en relief certains éléments par rapport à leur toile de fond.

Le troisième chapitre, « Cadre narratif et focalisation », remet en question l'idée que le lecteur devrait retrouver un sens construit, de façon intentionnelle, par l'auteur d'un Texte. Sandrine Sorlin expose la théorie pragmatique de l'interprétation de Jean-Jacques Lecercle (1999), pour qui l'accès au Texte (T) est filtré par la Langue (L) et l'Encyclopédie (E) et Lecteur (R) et Auteur (A) sont interpellés à certaines places. L'interprétation du Texte proposée par le Lecteur est donc liée à la place qui lui a été assignée, même s'il lui est possible, dans une certaine mesure, de « contester la place qui lui est allouée » (102). À ce titre, l'exemple des métalepses narratives, développé ici fort à propos, vient révéler toute la pertinence du modèle ALTER de Lecercle, puisque le Lecteur est interpellé à différentes places par l'Auteur au fur et à mesure que le récit se déroule – ou s'enroule autour du Lecteur pris au piège de la narration métaleptique, comme Sandrine Sorlin le montre magistralement à propos du lecteur humain de *Great Apes* de Will Self. La seconde partie de ce chapitre revient sur les notions genettiennes de narrateurs homodiégétique et hétérodiégétique et sur leur articulation avec les différentes focalisations. Après en avoir rappelé brièvement l'intérêt, l'auteure présente la grammaire modale du point de vue selon Paul Simpson (1993). Paul Simpson rétablit la distinction abandonnée par Genette entre textes à la première personne du singulier et textes à la troisième personne du singulier, et propose trois sous-catégories (modalités positive, négative et neutre) rendant compte de l'état d'esprit du narrateur vis à vis des personnages ou de l'environnement. Cette nouvelle présentation des points de vue permettrait en effet, selon Simpson, de mieux rendre compte de la différence qu'il pense exister entre ce que Genette appellerait la focalisation externe d'un narrateur homodiégétique et celle d'un narrateur hétérodiégétique. Elle permet en outre d'étudier le fonctionnement du point de vue dans les « odd pronominal narratives » (en *we, you, they*), qui pourraient être regroupés selon Sandrine Sorlin (qui suit là une suggestion de Simpson) dans une dernière catégorie, la catégorie C, qui serait composée des mêmes sous-catégories que les catégories A et B.

Le quatrième chapitre, « La (re)présentation des paroles et des pensées », comporte deux volets. Le premier est consacré aux types de discours et le second à l'étude pragmatique des échanges verbaux. Après avoir rappelé que selon Geoffrey Leech et Mick Short (1987), il existe un *continuum* entre les différents modes de (re)présentation du discours ou des pensées, qui part des actes de paroles (ou pensées) rapportées par le narrateur et s'étend jusqu'au discours (ou pensées) direct(es) libre(s), l'auteure montre la moindre influence du narrateur sur le discours (ou les pensées) des personnages, au fur et à mesure que l'on s'approche du discours (ou pensées) direct(es) libre(s), même s'il est bien sûr impossible, en fiction, de « retrouver un discours antérieur effectif » (129). L'élasticité des différentes catégories proposées par Leech et Short est ensuite impeccablement mise en évidence par Sandrine Sorlin, qui s'appuie sur les travaux de stylistique de corpus d'Elena Semino et Mick Short (2004), ainsi que sur l'ouvrage de Monique De Mattia-Viviès (2006) concernant le discours indirect libre, le monologue intérieur et le courant de conscience pour révéler toutes les subtilités de ces phénomènes de (re)présentation du discours. Une présentation des théories pragmatiques propres à l'examen des échanges langagiers suit naturellement l'analyse linguistique de leur représentation. Déterminer quels sont les actes locutoire, illocutoire et perlocutoire d'un énoncé permet d'en comprendre tous les enjeux, ainsi que de se rendre compte qu'un acte de langage peut, en termes searliens, dissimuler un acte de langage indirect. Prendre conscience des Principes de Coopération (Grice), de Pertinence (Sperber et Wilson) et de Politesse (Leech, mais aussi Brown et Levinson) permet de comprendre comment et dans quel but la littérature les explore, exploite et parfois bafoue.

Le cinquième et dernier chapitre de cet ouvrage se penche sur « Le tournant cognitif en stylistique » et en premier lieu sur le processus de lecture. Il ne s'agit pas ici d'étudier le lecteur implicite (cher à Wolfgang Iser) : la stylistique cognitive s'attache à rendre compte de

l'implication du lecteur réel dans la construction du sens d'un Texte. Dans cette perspective, la théorie des cadres contextuels élaborée par Catherine Emmott (2004) explique comment le lecteur « aveugle » (172) se déplace mentalement au sein du monde fictionnel grâce aux signaux linguistiques à sa disposition. La théorie des mondes textuels rend compte de la perception des modifications du monde textuel premier ou de l'absence d'échappatoire à ce monde textuel premier, grâce à l'élaboration de mondes textuels secondaires ou alternatifs ou à leur absence totale ou partielle. La dernière section de cet ouvrage met en évidence le fait que, selon les théories de la cognition, le cerveau humain accumule des « schémas » (liés à des lieux, des événements ou des activités, et qui peuvent être à l'origine de métaphores conceptuelles de type MORE IS UP ou encore ANGER IS HEAT) pour faire sens du monde environnant. La littérature exploite alors ces schémas, en les préservant pour générer un plaisir de la reconnaissance chez le lecteur, ou les modifiant pour rendre un élément proéminent (*foregrounded*) et attirer l'attention du lecteur.

L'ouvrage de Sandrine Sorlin, agréable à lire et extrêmement stimulant, témoigne à la fois des qualités de chercheur et de l'expérience d'enseignante de son auteure. La diversité des approches abordées en fait un ouvrage particulièrement utile pour les étudiants, enseignants et chercheurs qui le consulteront.